

activité règne sur le territoire. On s'assemble, on discute, on passe des sois, on organise une machine complète de gouvernement républicain, dans la forme la plus démocratique. Malheureusement, ajoute ce journal, les difficultés existantes entre les blancs et les natifs augmentent tous les jours. Depuis quelques jours, il y a eu deux rencontres; une dans le comté de Clatsop, dans laquelle un des natifs a été tué, et l'autre dans le comté de Champsog, dans laquelle deux des Sauvages de Wallah-Wallah ont été blessés par un parti d'émigrés.

Idem.
Les chemins de péage entre Longueuil et Chambly.—Plusieurs de nos amis des campagnes du Sud nous prient d'appeler l'attention des intéressés à la manière honteuse dont le chemin de péage de Chambly est tenu. Si l'on fait payer le public, le moins qu'on puisse faire pour lui, c'est de tenir le chemin en bon ordre. Ce chemin est presque impraticable, c'est une continuité de cahots et de trous.

Idem.
Le capitaine Ferguson du 23^e. de ligne, venu à Montréal de Sorel ces jours passés, en visite, est décédé subitement jeudi soir à l'hôtel Tétu. Ce monsieur, nous dit-on, prit un bain de 105 degrés de chaleur jeudi matin et sortit ensuite en voiture. La conséquence fut une inflammation du cerveau.

Idem.
—Nous avons trouvé dans nos journaux anglais de quoi nous faire réfléchir sur l'avenir des marchés aux grains en Angleterre, et par contre-coup en Amérique. Nos lecteurs ne sauraient être trop mis en garde contre les fluctuations qui probablement vont frapper les prix des denrées au printemps. Il est à peu près certain, dit un correspondant bien informé de Londres, que le prix des grains et de la fleur n'augmentera pas, mais il est encore plus probable, au contraire, qu'il diminuera beaucoup. La quantité des grains, et la fleur, entrée depuis un mois en Angleterre, est immense, mais ce qui doit étonner, c'est que pas un quart de cette quantité n'est parvenue au marché. Elle demeure toute dans les magasins, *banded warehouses*. Les produits de l'Angleterre même sont gardés dans les greniers. La presse s'élève avec énergie contre les infâmes spéculateurs, et les menaces d'une terrible réaction. Nous craignons fort qu'elle ait lieu et qu'au printemps surtout, si la moisson est précoce en Angleterre, les prix des grains ne soient plus bas qu'ils n'ont jamais été. Avis à nos amis de la campagne.

Depuis quelques jours les marchés son inactifs à Montréal, on craint de transigner. Les prix côtés demeurent.

Idem.
—La législature de l'île du Prince Edouard a été ouverte le 26 ultimo, par le lieutenant-gouverneur. Son Excellence, dans le discours d'ouverture, s'est appesanti sur les améliorations qu'il y avait à faire au système d'éducation de cette province; il a annoncé à l'assemblée que l'asile des lunatiques et la maison d'industrie, étaient complétées, grâce à des souscriptions volontaires et à l'aide de la législature. Joseph Pope, écuyer, a été élu orateur de l'assemblée législative.

Dans la Nouvelle-Ecosse, on s'occupe fortement du projet de télégraphe électrique entre Québec et Halifax. On espère que la ligne sera complétée dans le mois d'août prochain, non seulement entre ces deux villes, mais aussi entre Halifax et Pictou.

Alinerve.
Règles à suivre pour s'enrichir.—Tâcher d'éviter les mauvaises herbes, elles sont de la famille des mauvais cultivateurs.

Veux-tu du grain ? fais des prés.

Les prés sont à la terre ce que la nourriture est à l'homme. Si elle est épuisée, ils la fortifient; si elle est lassée, ils la reposent; si les mauvaises herbes la tuent, ils la nettoient.

Il n'y a point de terre où l'on ne puisse faire un pré d'une espèce ou d'une autre.

Les prés nourrissent le bétail; le bétail fournit le fumier; le fumier donne le grain.

Point de fourrages sans prés; point de bétail sans fourrages; point de fumiers sans bétail; point de grains sans fumiers.

Les prés, le fourrage, le bétail et le fumier amènent le grain. Mais tout cela se tient, et si l'un manque, point de récolte. *Echo des Campagnes.*

FRANCE.

—Un propriétaire de Belleville, voulant construire un pavillon dans le fond de son jardin, faisait faire des fouilles pour établir les fondations du bâtiment. Ces jours derniers, les ouvriers terrassiers étaient parvenus à environ cinq ou six mètres de profondeur, lorsqu'ils rencontrèrent des pierres fortement cimentées et formant le cintre, ce qui leur fit croire qu'elles composaient la paroi extérieure de la voûte de quelque caveau. On en prévint le propriétaire, qui ordonna de pratiquer une ouverture, ce qui fut exécuté, et une odeur méphitique s'échappa aussitôt du local mystérieux.

Quand on eut donné le tems à l'air de pénétrer et de remplacer les miasmes dangereux, on descendit dans le caveau, et là un spectacle extraordinaire frappa les regards. Sur une espèce d'escabeau, et appuyé le long de la muraille, était un squelette qui fut reconnu pour être celui d'une femme; et à quelques pas plus loin, étendu sur le sol, un autre squelette, dans le côté gauche duquel, à l'endroit du cœur, se trouvait encore un poignard, presque rongé par la rouille.

Le caveau, visité avec soin, n'offrait aucune issue; seulement, un endroit, où les pierres paraissaient différentes des autres, fait supposer que la porte avait été murée. On s'épuise en conjectures sur les personnages qui ont joué un rôle dans ce drame et sur l'époque déjà fort éloignée sans doute à laquelle s'est passée cette lugubre histoire.

M. Braidwood, le surintendant de l'établissement des pompes à incendie à Londres, vient de faire son rapport annuel des incendies qui ont eu lieu dans la métropole en 1846. Le nombre des boutiques, magasins, et maisons seulement endommagées par l'incendie, est de 576, formant un total de 834 établissements. On a eu à déplorer dans ces incendies la perte de 22 personnes entièrement consumées.

ANGLETERRE.

—Le parlement anglais a été prorogé officiellement le 12 janvier. Le lord-chancelier et les autres lords commissaires ont pris place sur leurs sièges, en face du trône, à deux heures.

Quelques minutes après, les officiers de la chambre des communes ont paru à la barre.

La communication a été lue; les autres formalités ont été accomplies, et le lord-chancelier a déclaré le parlement actuel prorogé jusqu'au mardi 19 janvier, époque à laquelle il se réunira pour traiter diverses affaires importantes et urgentes.

IRLANDE.

—La misère est telle dans le comté de Cork (Irlande), que quatre individus qui, poursuivis depuis le mois d'août 1845 pour un assassinat, échappés jusque-là à toutes les recherches, en se cachant chez les paysans, se sont remis d'eux-mêmes entre les mains de la police. "Nous savons bien, ont-ils dit, que nous serons pendus; mais ceux qui nous ont nourris jusqu'à présent n'ont plus de quoi se nourrir eux-mêmes, et nous aimons mieux périr sur l'échafaud que de faim." L'un de ces meurtriers, espèce d'athlète, il y a quelques mois, était tellement maigri et exténué, qu'on ne l'a reconnu qu'à près qu'il eût décliné son nom.

PORTUGAL.

—On a reçu en Angleterre, par le bateau à vapeur *l'Achille*, des nouvelles de Lisbonne jusqu'au 6 janvier. Le général das Antas continuait sa retraite vers Oporto. Il ne s'était pas arrêté à Coïmbre, où le maréchal Saldanha était entré le 1^{er} janvier. On parlait de négociations entamées entre la junte d'Oporto et les chefs miguélistes qui ont réuni quelques bandes dans la province de Beira et dans celle de Tras-os-Montes. Néanmoins les principaux chefs libéraux, et entre autres le vicomte Sa da Bandeira qui commande toutes les forces des insurgés à Oporto, ont repoussé toute idée d'alliance avec les partisans de don Miguel.

BELGIQUE.

—Le gouvernement belge vient de soumettre à la législature un projet de loi tendant à augmenter de treize le nombre des représentants et de sept celui des sénateurs, afin de les mettre en rapport avec la population du pays, aux termes de la Constitution, qui exige un sénateur par deux représentants par cent mille âmes.

—On écrit de Bruxelles, à la date du 23 janvier. "Nous n'avons à vous signaler aucune nouvelle politique; dans toutes les parties de notre pays la misère est horrible, la famine est aussi grande qu'en Irlande."

ITALIE.

—Un froid des plus intenses règne à Florence (Italie). La neige qui couvre les rues, piétinée et gelée, forme une couche aussi dure que le cristal sur laquelle hommes et chevaux ne peuvent se tenir. L'eau et le lait gèlent durant la nuit dans les chambres où le feu a été entretenu tout le jour. Depuis plus d'un siècle, l'Italie n'avait souffert d'un hiver aussi rude, les Italiens sont consternés, leur indolence habituelle ne leur permettant pas de nettoyer les monceaux de neige qui encombrant les rues, le dégel sera affreux.

—Chacun connaît les chapeaux à l'usage des personnes qui peuvent courir le danger d'être noyé; il ne faudrait jamais lire les annonces des feuilles anglaises pour ignorer l'existence de cette vieille nouveauté; mais une nouvelle découverte qui vous fait surnager dans toutes les rivières du monde connu, vient d'être faite par le lieutenant Smiths, directeur de l'école de natation à la Hoye. C'est une espèce de souliers qui vous permettent de marcher et de courir sur l'eau; et si vous êtes renversé, vous nagez dessus. Les souliers sont attachés à un appareil qui couvre le corps entier en laissant le libre usage des bras. L'appareil est à l'épreuve des balles. Plusieurs expériences viennent d'être faites, qui ont complètement réussi.

MEXIQUE.

Le Mexique et l'Yucatan.—Le gouvernement Mexicain est aux abois. L'argent manque. Le 25 janvier, le Vice-Président Gomez-Farias, a déclaré au Congrès qu'il ne peut se procurer une seule piastre à l'aide de l'emprunt sur les biens du Clergé. Il propose de vendre ces biens. D'autres suggèrent une taxe de 4 pour mille sur les fortunes personnelles, et de 6 pour mille sur les propriétés des Corporations.

Santa-Anna, loin de s'opposer à l'emprunt sur les biens du clergé et même à leurs vente, croit qu'il faut se hâter de créer des ressources.

"Je suis, écrit-il de San Luis de Potosi, dans la plus triste situation, nos chefs sont presque fous à force de chercher des provisions pour leurs hommes, et il y a des gens qui demandent pourquoi l'armée ne se met pas en mouvement! Si le gouvernement ne nous envoie bientôt des approvisionnements, je ne puis dire comment cela finira."

Tandis que le Mexique se débat ainsi entre la détresse intérieure et la guerre étrangère, l'Yucatan rentre dans la tranquillité, en même tems que dans son rôle de neutralité vis-à-vis des Etats-Unis. Les insurgés de Campêche, sont entrés à Mérida le 22 janvier, à la suite d'une capitulation qui a mis fin